

Traçage de la rivière de la Taupe, 6 au 10 mars 2021

Une seule voix mais deux narrateurs : Alain et Philippe. Photos Alain et Alexis.



**Taupe Arbailles
Lükünebehēfi**

Ce samedi matin j'embarque dans mon fourgon déjà, bien rempli de gégène, kits, sacs de bouffe, barnum de 3m sur 3, bidons d'essence, tentes, outils, fluocapteurs etc., deux objets encombrants : Alain et Anaël. Va falloir se serrer pendant 6 heures dans cet hyperconfinement fourgonnesque. Tous fraîchement testés cependant.

Tout ça c'est de la faute de Jean-Louis ! Quelle idée à l'AG de janvier 2020 de faire un bilan de 20 ans d'explo de la Taupe !

Je résume les épisodes précédents : dossier auprès de not fédé pour subvention coloration, mise en place d'un groupe CDS64, université, et collectif Taupe-Arbailles pour la coloration. Grâce au CDS 64, les autorisations sont obtenues et soutenues par le Syndicat des Eaux du Pays Basque. Gros travail derrière tout cela.

Plusieurs visio d'organisation en janvier février. 20 personnes impliquées directement dans l'action de mars.

L'étudiante Nolween a organisé les équipes de surface à base CDS 64, les Taupistes sont aussi assurés du renfort des locaux. A part Jean-Louis, les Nantais sont hors de l'action pour des questions de vacances et de confinement mais Pascal Mathellier m'a expliqué la problématique stratigraphique pour le dossier et aussi indiqué où effectuer les prélèvements d'échantillon de roche. J'ai tout replacé sur les topos de Jean-Mi à destination des équipes du fond.



Vers 16 heures, rendez-vous sur le parking de l'intermarché de Mauléon. Michel Lauga nous identifie instantanément, sûrement grâce à notre absence de bérets basques. Nous lui remettons les 100 fluocapteurs que j'ai fabriqués avec grand soin, sous l'œil soupçonneux de quelques habitants qui en ont vu d'autres dans le pays. Il va immédiatement en laisser deux sous la bouche d'égout qui ferme l'accès à la grotte Arhex sur la route des Cent Sources, une équipe de locaux va demain matin les placer dans la rivière. Notre première mission accomplie, nous exécutons la seconde : achat de boudin basque, fromage de brebis et gâteaux basques. Anaël remplit un jerrican supplémentaire pour le groupe déjà plein et puant.

Arrivée au cayolar : Valérie, Thomas, Jean -Louis. En quittant la route pour prendre la piste une bagnole nous a suivi jusqu'aux abreuvoir mais a poursuivi vers le cayolar d'Héguilore. Bizarre, en cette saison normalement il n'y a pas la foule. Des randonneurs ? Une heure plus tard Olivier débarque et s'étonne qu'il y ait une trentaine de voitures aux abreuvoirs. Vraiment très bizarre. Et ça continue d'arriver. Une heure de plus et la sono entre en action. C'est bon on a compris, le virus sait que les routes sont fermées en hiver et donc il ne monte pas jusque-là. Bœuf bourguignon prémitonné par Philippe et brillante reconstruction du monde, comme d'hab.



Le lendemain matin temps froid et humide, la fête est finie, une voiture est dans la pente et nous laissons son conducteur tout pâle au bord de la piste attendre la dépanneuse mais sans doute pas la maréchaussée. Nous retrouvons PH Fontespis-Loste et Michel Lauga à Garaybie, sur le flanc nord du massif. Au fond de la reculée magique, magnifique résurgence. Pose des premiers fluocapteurs dans le ruisseau sous le gîte, ficelés au fil de fer sous des cailloux. Puis au pont de la Guessalia, ruisseau d'Aussurucq qui sort d'Uturbieta, la résurgence du Nébélé, Puis la rivière de Camou en aval de la source chaude où l'on n'a pas le temps de se baigner et enfin Arhertzeta dans l'amont de l'Apoura. Nous y retrouvons Olivier et Thomas. Cette dernière source a nécessité deux ou trois sorties pour être retrouvée par Michel, qui a aussi pris contact avec tous les propriétaires privés des lieux de résurgence. En fait, nous ne connaissions pas ces endroits ! Belle découverte.

Le soir, fricassée de boudin aux haricots et dodo dispersé. Il gèle dans les fourgons. Certains dorment sous la tente.

Le dimanche est consacré à diverses préparations et réparations dans l'humidité glaciale du plateau. Anaël ne résiste pas au coach Valérie qui l'entraîne dans la Taupe jusqu'à - 500 ! Retour les yeux en spirale.

Darioush et Alexis de Leiza Mendi nous ont rejoints.

En fin de journée les kits s'alignent pour le lendemain matin

Lundi matin : les 6 potes montent à la Taupe pour y descendre.

Pour Roger et Philippe, rendez-vous au fronton humide de Mauléon. Retrouvailles distancées avec Nathalie, Nolween, Mickey Douat, Michel Lauga, Kitou et d'autres locaux.



Roro et Philippe font équipe avec Michel et Nolween. Direction Alçay mais rendez-vous raté et nous nous retrouvons à la station de pompage de l'Apoura. L'hydrogéologue Frédéric Prétou nous explique le principe des fluorimètres et du préleveur automatique. Je ne peux pas vous l'expliquer mais vous vous doutez que j'ai fait semblant d'avoir compris. Par contre, bien intéressé par les canules de prélèvement qui sont plongées dans le bac des truitelles : tant qu'elles

remuent il n'y a pas d'empoisonnement de l'eau, dès qu'elles s'immobilisent, la distribution de l'eau est suspendue !

Nous allons ensemble aux Cent Sources. Nous avons les clés de la passerelle qui enjambe l'Apoura et celles des trappes du blockhaus de captage.



Désastre pour le blockhaus : un bloc d'une tonne a dévalé la pente et perforé le toit en béton du captage. Impressionnant. Nous descendons dans l'édifice qui récupère les griffons et protège l'eau qui sera traitée puis distribuée par les deux stations d'Alçay. Frédéric Prétou, a donné une petite leçon, dont nous avons aussi profité, à Nolween sur ce que nous observions de la roche : différence entre pendage et fracturation et reconnaissance de la couche marneuse sur laquelle se drainent les Cent sources. Avec son grand sourire d'évidence quand j'ai ajouté que la Taupe finissait là-dessus ! Passionnant, il ne bosse que sur les colorations en milieu karstique ! Il nous conseille (ou nous impose si on veut être sérieux) de faire une colo du 306 à la Rhodamine. Le "bruit" de la fluo dans le



massif va mettre longtemps à s'atténuer. On pourra revendre la fluo achetée, déjà un acheteur local. Ensuite faut voir avec le syndicat des Eaux ... Les quantités utilisées sont dérisoires pour ses appareils qui fouinent la concentration à 12 zéros après la virgule... voire 15 quand il envoie les échantillons à Paris. Michel et Nolween posent des capteurs dans le griffon principal non capté.

Retour à Arhantzeta qui débite joliment pour la montrer à Roger et à Nolween qui se transforme en petite sirène de l'Apoura. Je sauve son smartphone de l'immersion en lui tendant le bras. Retour frileux, il fait environ zéro.

Avec Roro nous remontons dans un brouillard compact vers Ahüski par la piste forestière. Nous retrouvons Anaël qui récupère de sa descente d'hier.

Nous dépolluons une palombière ruinée depuis de nombreuses années sur la crête. Tiens la cabane abandonnée des chasseurs bordelais alcooliques et violents (quelle année ?) a été soufflée par la tempête. Beau gisement de matière recyclable, parce que faut pas compter sur les auteurs pour nettoyer le terrain, et leurs successeurs, facilement plus courtois, n'y sont pour rien.

Soirée douillette devant le poêle à charbon, inutile d'attendre les six de la Taupe...



... Et c'est bien vu, car pendant ce temps les six se sont coupés en deux. Les meneurs -Thomas, Alexis et Olivier- qui filent vers le fond avec pour mission de diluer les deux kilos de fluorescéine au lac des Envoûtés, les suiveurs - Jean-Louis, Darioush et Alain- qui doivent prélever des échantillons de roche et photographier le contexte. Descente tranquille pour les suiveurs, on prélève des bouts de roche aux endroits prédéfinis, on les numérote et on les laisse pour le retour,

on va quand même pas descendre des cailloux au fond pour les remonter !

Arrivée dans la Cathédrale des Laminak par le puits parallèle au puits des Coquillages, une première pour moi. C'est boueux mais pas arrosé et donc praticable quelle que soit la météo. Et c'est grand, très grand : cent trente, cent quarante mètres ? Il faudra faire la topo. A la base du puits des Jumelles, juste avant l'arrivée sur la rivière les suiveurs rattrapent les meneurs pour une pause casse-croûte. Puis c'est reparti, toujours en équipes décalées : normal on arrive au puits de la Lutte des classes.

La nouvelle jonction des deux équipes se fait quelques heures plus tard dans le Canyon du Vent, après le bivouac. Les meneurs se sont débarrassés de la fluo et sont sur le chemin du retour. Olivier hésite entre couleur rouille et vert. Ça lui va parfaitement au teint. Alexis immortalise le groupe au milieu des piles d'assiettes que forment les parois. Re-séparation des équipes, pour que les suiveurs aillent jeter un œil au lac des Envoûtés. On voit que la première équipe est passée par là. Les deux kilos de fluo permettent de teinter un peu plus de deux mille mètres cube d'eau, autant dire qu'au début de la dilution la baignoire est du plus beau vert. Et si avec ça on ne sait pas où l'eau ressort c'est à désespérer.



Troisième rassemblement au bivouac. Casse-croûte, puis ménage. Les meneurs dans leur enthousiasme et leur énergie juvéniles se chargent d'un maximum de vieilleries ; c'était le contrat. On les laisse partir en terminant notre collation, on ne les reverra plus. Il doit être environ dix-sept heures.

Je passe sur une remontée laborieuse, avec une première errance au niveau d'un affluent juste en amont du bivouac, une bonne dose d'adrénaline et pas loin d'une heure à tourner en cherchant le chemin alors qu'il était plus qu'évident, suivi par un Alain complètement cuit qui avance décimètre par décimètre et se coince dans la moindre tête de puits étroite.

Retour en surface vers 6h00 mardi matin. Les meneurs ont mis quatre heures dans la vue des suiveurs. Mais le programme a été totalement respecté, la fluo diluée, les échantillons prélevés, répertoriés et remontés, le bivouac partiellement débarrassé. Une belle sortie...

... Mardi matin : ils sont rentrés.



Visite de Nolween et Michel Lauga en fin de matinée. Remise des échantillons de roche et de fluo pour tests de révélation. Olivier le révéle est fluo sous ma lampe à UV.

Thomas, qui a vite oublié le retour à 2 heures du matin et les 4 kits, embarque Anaël pour une leçon d'équipement dans Etchar, juste au-dessus du cayolar voisin d'Olhatzezarre.

Rangements divers.
Départs de certains.

Mercredi retour à Limoges en passant d'abord chez un grand chocolatier

puis un crochet par Biarritz pour récupérer une voiture puisque l'embrayage du fourgon a cédé sans prévenir sur l'autoroute dans les Landes. Arrivée à Limoges vers 21 heures confinées.

Post scriptum : la fluo est sortie 8 jours plus tard aux Cent-sources et à Arhex. Les interprétations fusent de partout d'autant plus qu'en avril nous avons eu connaissance des déterminations des roches prélevées.

Une vingtaine de personnes ont été impliquées dans cette opération très réussie mais malheureusement nous n'avons pu nous rassembler en raison de de la crise sanitaire. Nous le ferons dès que possible. Et puis il faut colorer cet été le 306, reprendre la topo de la Taupe, etc. pour la publication.

Ce n'est pas fini... Merci Jean-Louis.



GA 451 La Taupé: Attribution des étages

Massif des Arbaillies, commune d'Aussurucq

Crétacé - Aptien - Gargasien (dit aussi de faciès urgongien)